

La mort m'a rendu mort, et la *mort* seule peut faire que je revoie ce beau visage *heureux* grâce auquel je trouvais du charme aux soupirs et aux *larmes* qui semblaient dans mes *nuits* être une douce brise et une pluie bienfaisante. Alors mes *chants* n'exprimaient que de nobles pensées, car l'amour donnait de la grandeur à mes *poésies* sans valeur par elles-mêmes.

Oh! que ne puis-je trouver des *poésies* capables d'émouvoir la *mort* et de lui arracher ma Laure, comme le fit pour Eurydice, Orphée, avec le seul secours de ses *chants*! Comme je vivrais *heureux*, plus que je ne l'ai jamais été! Mais, si cela est impossible, qu'une de ces *nuits* ferme pour toujours mes deux sources de *larmes*.

Amour, pendant bien des années, tu as vu mes *larmes* et je t'ai dit ma perte cruelle dans mes *poésies* désolées. Je n'espère plus que tu puisses jamais rendre mes *nuits* moins affreuses. Voilà pourquoi je me suis tourné vers la *mort* pour la supplier de m'emporter loin d'ici, afin que je redevienne *heureux* près de celle que je célèbre et que je pleure dans mes *chants*.

Si mes pauvres *chants* peuvent monter assez haut pour la rejoindre dans le ciel qui est *heureux* de la voir si belle, et où n'existent ni colère ni *larmes*, elle reconnaîtra, quoique bien chan-